

LE MAGAZINE QUI PREND LE JAZZ AU SÉRIEUX SANS SE PRENDRE AU SÉRIEUX

# LE SOUFFLE D'UNE GÉNÉRATION

*La scène qui a cessé de demander pardon, de Londres à Marciac*

**ENQUÊTE**, le vinyle rapporte plus que dix millions de streams · **PORTRAIT**, Ezra Collective, la preuve par le Mercury

**C'ÉTAIT MIEUX AVANT ?** 1959 contre 2026 · + Samara Joy, deux Grammys à 23 ans

# Sommaire

Jazz Vision casse les codes et franchit les frontières de genre : le jazz comme culture vivante, branchée sur le hip-hop, l'électro et la soul, jamais comme une relique.

---

## 12 Le Grand Terrain

Londres, la ville qui a remis le jazz sur le dancefloor.

---

## 28 Passerelles

Du sample au standard : éloge du vol.

---

## 44 C'était mieux avant ?

1959 contre 2026, le match piégé.

---

## 68 Reportage

Marciac, 1 200 âmes, capitale du jazz.

---

## 108 Danse

Le Lindy Hop, le jazz qu'on danse.

---

## 112 Jazz & éducation

Faut-il passer par le conservatoire ?

---

## 126 Chroniques

Cinq disques réels qui résument notre ligne.

---

## 138 Tribune libre

La parole d'un·e artiste, sans filtre ni politesse obligée.

---

## 150 Prohibition

Le jazz né du mauvais côté de la loi, et un livre, en juin.

---

## 20 Le Grand Portrait

Ezra Collective, ou la preuve par le Mercury.

---

## 36 L'Enquête

Comment financer un album ? Aides, dossiers, crowdfunding.

---

## 52 Portfolio

Mains, voix, lumière : le jazz en grand.

---

## 106 Vivre en jazz

Où sortir, où le jazz se danse encore.

---

## 110 Talent caché

Adèle Viret, le violoncelle qui surprend.

---

## 114 Stimulez votre créativité

L'atelier d'écriture, un exercice par numéro.

---

## 132 Jazzlife

Miles & Juliette, et la vie d'un jazzman d'aujourd'hui.

---

## 144 Le jazz vous fait du bien

Ce que la musique répare, du bloc opératoire à la néonatalogie.

---

## 156 Le Club

Chaque numéro, un objet. La tribu, pas l'audience.



### ♪ CHAQUE ARTICLE A SA PLAYLIST

Un QR code sur chaque page : la bande-son du sujet, à écouter sur **Qobuz**. Partenariat envisagé avec la plateforme, qui défend une meilleure rémunération des musicien·nes.

# Jazz is dead ? Guilty or not guilty ?

Par la rédaction

**O**n l'entend partout, comme une évidence : « je n'aime pas le jazz ». Étrange, pour une musique qui, des années 1960 aux années 1980, passait à la radio, faisait danser et remplissait les salles. Que s'est-il passé pour qu'elle bascule, dans l'imaginaire, du côté de l'intimidant, de l'élitiste, du savoir réservé à quelques initiés ? Ouvrons le dossier : coupable, ou non coupable ?

Notre verdict tient en un mot : malentendu. On n'a pas cessé d'aimer le jazz, on a cessé de le reconnaître. Il a changé de salle, de nom et de visage. Il bat dans le hip-hop, la house, la soul, dans un sample, dans une vidéo de batterie vue un million de fois.

Au cœur du jazz, il y a l'improvisation. Et si c'était surtout une façon de vivre ? Aimerez-vous que tout soit planifié, minute par minute ? Aimez-vous les surprises ? Improviser, c'est ne pas prédire l'instant qui vient : faire de la place aux rencontres, aux émotions, se laisser surprendre.

Ce magazine ne défend pas une chapelle. Premium parce que l'objet compte. Jeune parce que c'est là que ça se réinvente. Le n°0 que vous tenez est imparfait, partial, et fier de l'être. C'est un début.



Le chant jazz, au présent. Photo : rendu gpt-image-2.

**« Le jazz n'est pas seulement une musique, c'est une façon de vivre, une façon d'être, une façon de penser. »**

Nina Simone



# LONDRES, LA VILLE QUI FAIT DANSER LE JAZZ

*De Tomorrow's Warriors à Ezra Collective : anatomie d'une scène née dans les jam sessions du sud de la ville.*

Un club du sud de Londres, vu de la scène. Photo : rendu gpt-image-2.

*Tout est parti d'ateliers et de jam sessions. Le reste, un Mercury Prize, des clubs pleins, une génération entière, a suivi.*

**T**omorrow's Warriors, programme fondé pour ouvrir le jazz aux jeunes et aux musiciennes, a servi de tremplin à presque toute une génération : Shabaka Hutchings, Nubya Garcia, Moses Boyd, Theon Cross. Des collectifs comme **Steam Down**, à Deptford, en ont fait une fête hebdomadaire où l'on danse autant qu'on écoute.

En 2018, le DJ **Gilles Peterson** enregistre la scène en trois jours et la publie sur son label Brownswood : *We Out Here*. Le disque, et son documentaire, révèle un son nourri « de la jungle, du grime et du hip-hop de la ville autant que de l'héritage du jazz ». La frontière entre les genres n'y est pas franchie : elle n'a jamais existé.

Ce qui frappe, sur place, c'est l'âge du public. Vingt-cinq ans de moyenne, des corps qui bougent, des téléphones qu'on oublie de sortir. On est loin du concert-musée où l'on applaudit poliment après chaque solo.

Le modèle économique suit : on presse ses propres vinyles, on remplit des salles, on tourne. Le streaming ? Une carte de visite, pas un salaire.



Sur scène, sud de Londres. Photo : rendu gpt-image-2.

---

*« On ne demande la permission à personne. »*

---

**L**e reste est connu : **Ezra Collective**, passé par les mêmes ateliers, remporte le Mercury Prize en 2023. Le batteur Femi Koleoso, en recevant le trophée, ne parle pas de lui mais des programmes qui financent la pratique musicale des jeunes, la phrase fait le tour de la presse britannique.

La leçon, pour qui regarde la France : le public existe, jeune et nombreux, dès qu'on cesse de présenter le jazz comme un savoir réservé. Le live se concentre, l'objet se vend, la communauté revient. Il suffit d'ouvrir la porte, et de ne plus la garder. (Faits : Brownswood / *We Out Here* ; Mercury Prize 2023.)



# LA PREUVE PAR LE MERCURY

*Cinq musiciens, un prix qui a fait basculer le regard du grand public.*  
Portrait de groupe, studio. Photo : rendu gpt-image-2 (personnes non réelles).

# Le refus des cases comme méthode

Portrait la rédaction · faits publics & sourcés (aucune citation inventée)

**E**zra Collective s'est formé dans le sillage de **Tomorrow's Warriors**, autour des frères Femi et TJ Koleoso. Leur musique assume tout : afrobeat, highlife, reggae, hip-hop, jazz, sans hiérarchie ni complexe.

C'est précisément ce refus des cases qui, le 7 septembre 2023, leur vaut de devenir le **premier groupe de jazz à remporter le Mercury Prize**, pour *Where I'm Meant to Be*. Une première en plus de trente ans d'existence du prix.

Sur scène, ce soir-là, Femi Koleoso ne tire pas la couverture à lui. Il dédie le prix aux structures qui financent la pratique musicale des jeunes :

---

*« Un moment pour toutes les structures du pays qui investissent du temps et des moyens dans la musique des jeunes. »*

Femi Koleoso, discours Mercury 2023 (trad.).

---

Le message colle au groupe : le jazz comme service public et comme fête, pas comme musée. Ezra remplit aujourd'hui des salles que bien des groupes de rock envieraient.

La leçon, pour un magazine : la frontière de genre était dans la tête des programmeurs, pas dans celle du public.

## REPÈRES, VÉRIFIÉS

**2023**, 1<sup>er</sup> groupe de jazz lauréat du Mercury Prize (*Where I'm Meant to Be*).

**Écosystème**, issu de Tomorrow's Warriors, ateliers pour la jeunesse.

**Influences**, afrobeat, highlife, hip-hop, jazz. Sources : Mercury Prize, Music Week, Billboard.



PASSERELLES · ESSAI

# Du sample au standard : éloge du vol

**A** vant d'être un patrimoine, le jazz fut une contre-bande. Le hip-hop l'a compris très tôt : dès 1991, **A Tribe Called Quest** engage le contrebassiste **Ron Carter** pour *The Low End Theory*, « on voulait ce son de basse droit », dira Q-Tip. Deux ans plus tard, le rappeur **Guru** pousse la logique avec *Jazzmatazz* (1993), enregistré avec Donald Byrd, Roy Ayers et Branford Marsalis.

La filiation ne s'est jamais interrompue. En 2012, le pianiste **Robert Glasper** publie *Black Radio*, qui fond jazz, soul et hip-hop et décroche un Grammy. Trois ans plus tard, **Kendrick Lamar** place le jazz au cœur de *To Pimp a Butterfly* (2015) en convoquant **Kamasi Washington**, **Thundercat**, **Terrace Martin** et Glasper lui-même.

---

*« La pureté est une idée d'amateur. Les musiciens, eux, ont toujours su que tout se vole et se prête. »*

---

Jazz Vision fait le pari inverse de la chapelle : suivre la musique par-dessus les barrières que les disquaires inventent pour ranger leurs bacs. Du beatmaker au contrebassiste, c'est la même conversation. (Faits : Glasper/Grammy, To Pimp a Butterfly, Billboard.)

# Comment financer un album ?

3

familles d'aides à empiler :  
publiques · sociétés civiles ·  
participatif

×5

Qobuz paie ~5× la moyenne :  
~18 €/1000 écoutes (FAIT, 2025)

CNM

aide à la production  
phonographique (ex-FCM) ; +  
SACEM, Adami

**P**remière vérité : **personne ne finance un album avec le streaming**. Un disque se monte comme un petit film, en empilant des sources. **Aides publiques** : le **CNM** (aide à la production phonographique, ex-FCM) et les régions.

**Sociétés civiles** : la **SACEM** (aide à l'autoproduction, neuf titres minimum), l'**Adami** et la **Spedidam** (droits voisins). **Participatif** : le **crowdfunding** marche, mais comme une brique, pas un budget ; il prouve surtout la demande.



♪ **La playlist de cet article**  
scanne le QR, à écouter sur **Qobuz**

« *Être musicien, aujourd'hui, c'est aussi savoir monter des dossiers.* »

Derrière chaque album indépendant : formulaires, budgets prévisionnels, justificatifs. Note d'espoir : des plateformes comme **Qobuz** versent ~5× plus que la moyenne (taux publié et audité), écouter peut redevenir un acte qui rémunère. (Sources : CNM ; SACEM ; Adami ; Qobuz/Billboard 2025.)

# 1959 contre 2026 : le match piégé

Débat la rédaction · disques réels, labels exacts

1959 reste l'année miracle du jazz. En douze mois paraissent *Kind of Blue* de Miles Davis et *Time Out* de Dave Brubeck (Columbia), *Mingus Ah Um* (Columbia), *The Shape of Jazz to Come* d'Ornette Coleman (Atlantic), tandis que Coltrane grave *Giant Steps* (Atlantic).

Mais opposer cela à 2026 est un jeu de salon. Chaque époque a son génie et ses tics : hier, la contrainte du studio forçait l'essentiel ; aujourd'hui, la liberté autorise le meilleur comme le bavardage. Le rôle d'un magazine n'est pas de trancher, mais de faire dialoguer *Kind of Blue* et *To Pimp a Butterfly*.

---

**« Le passé n'est pas un concurrent.  
C'est une matière première. »**

---



Détouré de la Une de *Jazz Magazine* n°1 (déc. 1954).  
© Jazz Magazine, référence.



I. Les mains. La mécanique du toucher, en lumière rasante. Photo : rendu gpt-image-2.



## **II. La voix**

*Le grain, le souffle, le silence avant la note.*



# MARCIAC, 1 200 ÂMES, UNE CAPITALE

Le chapiteau, à la tombée du jour. Photo : rendu gpt-image-2.

*Fondé en 1978 par une poignée de passionnés, Jazz in Marciac transforme chaque été un bourg du Gers en capitale d'une musique.*

**S**ur quinze jours, le festival attire **plus de 250 000 festivaliers** (fréquentation cumulée, scènes gratuites comprises ; ~55 000 entrées payantes) dans un village d'environ 1 200 habitants. Le dispositif dit tout du modèle : un chapiteau d'environ 10 000 places pour les têtes d'affiche, la salle L'Astrada pour l'intime, et surtout le **Festival Bis**, une scène entièrement gratuite sur la place de l'Hôtel de Ville, toute la journée.

Le payant finance, le gratuit irrigue : c'est ainsi qu'on renouvelle un public. À la lisière de la programmation officielle, une foule trois fois plus jeune passe sans transition d'un quintet hard bop à un set teinté d'afrobeat.

---

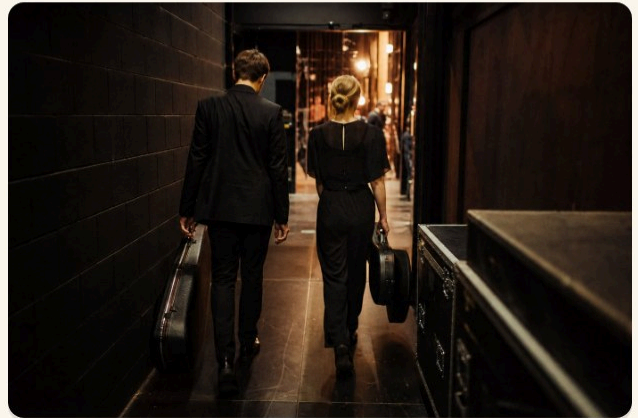
*« On vient pour une légende, on repart avec trois noms qu'on ne connaissait pas. »*

---

La leçon est économique autant que poétique : le live ne meurt pas, il se concentre, hôtels complets, terrasses pleines, toute une ville devenue décor. (Faits : Jazz in Marciac, history.)



La foule du dernier soir, heure dorée.



Coulisses, entre deux sets.

VIVRE EN JAZZ

## Où le jazz se vit, et se danse encore

Le carnet de la rédaction · sorties & vrais lieux

*Le jazz n'est pas qu'un disque qu'on possède, c'est un lieu où l'on va. La vraie question, à vingt ans, n'est pas où l'écouter, mais où on le vit, debout.*

**O**ubliez la carte postale. Le Caveau de la Huchette (1946, cave médiévale, lindy hop tous les soirs, décor de *La La Land*) est superbe, mais devenu très touristique (entrée de 34 à 39 €, files de voyageurs). Pour la jeune scène, direction **La Gare**, dans le 19e (1 av. Corentin Cariou, ancienne gare de la Petite Ceinture) : une jam de jazz **chaque soir, à prix libre**, des élèves du Conservatoire aux pointures de passage. (FAIT : Time Out)

Honnêteté : à La Gare, on écoute (la consigne est affichée, « la musique d'abord »). Ça danse après minuit en sous-sol, au **Gore**, mais sur de la techno. Pour danser le jazz pour de vrai, le rendez-vous est ailleurs : les **bals swing**. À **La Bellevilloise** (20e), le sous-sol tourne tout

le week-end et accueille de vrais bals lindy hop avec orchestre live. (FAIT : La Bellevilloise)

---

*« La vraie question n'est pas où écouter le jazz, mais où, à vingt ans, on le danse encore. »*

---

Le reste du carnet suit la même boussole : un restau qui swingue (dîner et concert), une jam d'après-minuit, un disque, un film, une expo. On vise les salles pleines de gens qui bougent, pas les caves à selfies. Le jazz comme art de vivre, c'est moins ce qu'on accroche au mur que ce qu'on va vivre, ce soir, debout.



DANSE

## Le Lindy Hop, ou le jazz remis sur ses pieds

Par la rédaction · sources vérifiables

**À** l'origine, le jazz fait bouger les pieds. Le swing des années 1930 n'est pas une musique de salon, c'est une pulsation faite pour le corps, et son terrain de jeu s'appelait le Savoy Ballroom. Ouvert le 12 mars 1926 sur Lenox Avenue, en plein Harlem, ce hall de 930 m<sup>2</sup> (jusqu'à 4 000 personnes) avait deux particularités : une piste si longue qu'on la surnommait « the Track », et, contrairement au Cotton Club voisin, on y dansait Noirs et Blancs côte à côte. C'est là, sur l'orchestre de Chick Webb, que naît le Lindy Hop.

La danse émerge dès 1928, lors d'un marathon à Harlem, autour de George « Shorty » Snowden et Mattie Purnell. Le nom ? La légende le rattache à l'aviateur Charles Lindbergh, qui venait de « sauter » (*hop*) l'Atlantique : l'histoire exacte reste discutée. ESTIM. Puis vient Frankie Manning (1914-2009) : en 1935, il fait basculer sa partenaire par-dessus son dos, l'un des premiers *air steps* qui font littéralement décoller la danse. Il

recevra en 2000 la plus haute distinction américaine des arts traditionnels.


---

**« Au Savoy, on ne regardait pas la musique : on la dansait. »**

---

Et à Paris ? On danse, beaucoup. Le rendez-vous le plus carré : « We Got Swing », le bal mensuel de l'association Swing Delight (orchestre live et DJ), à l'Espace Re-Corps (16A bd de Reuilly, 12e). Pour danser sans réserver, le Caveau de la Huchette (1946), où le lindy s'improvise pendant les concerts. Pour tout le reste, des bals mensuels aux bals d'été quai de Seine, l'agenda de référence est **Swingin' Paris**.

Faits : Savoy Ballroom, Frankie Manning, Swing Delight, Caveau de la Huchette, Swingin' Paris. Baptême « Lindbergh » : ESTIM. (légende discutée).



TALENT CACHÉ

# Adèle Viret, le violoncelle qui surprend le jazz français

Par la rédaction · d'après sources publiques

**D**ans un jazz français où la trompette, le sax et le piano se disputent la lumière, Adèle Viret avance avec un instrument qu'on n'attend presque jamais en première ligne : le violoncelle. Née en 1999, formée au classique à Montreuil, Rueil-Malmaison et Saint-Maur, puis au Conservatoire royal de Bruxelles et au Banff Centre, elle porte un nom qui dit déjà beaucoup : son père est le contrebassiste Jean-Philippe Viret. Mais elle s'invente une voix à part, avec son frère Oscar à la trompette.

En septembre 2025, le milieu l'a officiellement adoubee : « Révélation » aux Victoires du Jazz (cérémonie du 3 septembre 2025), après le tremplin Jazz Migration (promo 2023), la « Révélation » de Jazz Magazine et l'« Indispensable » de Jazz News. Tous les marqueurs de la profession pointent dans la même direction, et pourtant son nom ne dit encore rien au grand public : la définition même d'un talent caché.

---

« *Un violoncelle en première ligne, des mélodies nées face à la mer, et déjà une Victoire du Jazz.*

»

---

Son premier album, *Close to the Water* (11 octobre 2024, Lézards Inouïs), tient en équilibre entre jazz et musique de chambre. Avec son quartet (Wajdi Riahi au piano et au Fender Rhodes, Oscar Viret à la trompette, Pierre Hurty à la batterie), elle compose une matière acoustique et intime. Le fil : l'eau. La plupart des morceaux ont été écrits près de la mer, en Bretagne, en Tunisie, sur le pourtour méditerranéen. À écouter sur Bandcamp, Spotify, Deezer, Apple Music ; en concert, suivez l'Adèle Viret Quartet.

Faits : Victoires du Jazz 2025, [adeleviret.com](http://adeleviret.com), Bandcamp, France Info. Portrait d'après sources publiques, sans interview ni citation directe. Illustration : un violoncelle face à la mer (rendu gpt-image-2), ce n'est pas l'artiste.

# Faut-il vraiment passer par le conservatoire ?

Par la rédaction · le débat, pièces à l'appui

**F**aut-il apprendre le jazz au conservatoire ? La question touche une vieille ligne de faille : la partition contre l'oreille, l'écrit contre l'oral. Côté chiffres, le jazz a longtemps fait figure de parent pauvre : environ 7 300 élèves vers 2001, moins de 3 % des inscrits. (FAIT : Epistrophy) Une décennie plus tard, près de 10 000 élèves, et 84 % des établissements proposant du jazz contre 72 % en 2001. La discipline existe même au sommet : le CNSMD de Paris a ouvert son département de jazz dès 1991, avec une classe d'improvisation générative en 1992.

Le vrai débat n'est pas « pour ou contre le conservatoire », mais comment transmettre une musique née de l'oralité. Les grandes pédagogies de l'enfance ont tranché : Suzuki fait jouer l'enfant à l'oreille avant qu'il ne lise une note, Kodály part du chant, Dalcroze passe par le corps. L'oreille et le geste d'abord, le solfège ensuite. Or le cursus jazz du CNSMDP fait justement la part belle à l'écoute et à l'improvisation : la caricature du conservatoire « tout solfège » résiste mal aux faits.


---

**« On s'est rencontrés dans un club de jeunes. » Femi Koleoso, Ezra Collective, en recevant le Mercury Prize 2023.**

---

Reste un angle mort : l'accès. C'est le sens du contre-modèle britannique, Tomorrow's Warriors (fondé en 1991, en résidence au Southbank Centre) : un programme gratuit pour les 11-25 ans, qui cible en priorité la diaspora africaine, les filles, et celles et ceux qu'une barrière financière tiendrait à l'écart. Plus de 15 000 musiciens accompagnés (ESTIM.). La preuve par l'exemple : en 2023, Ezra Collective, dont les membres s'y sont rencontrés, devient le premier groupe de jazz à remporter le Mercury Prize.

Le format de la rubrique : à chaque numéro, une **interview croisée** d'un musicien (formé sur le tas, par l'oreille et la scène) et d'un directeur de conservatoire. Deux récits d'apprentissage face aux mêmes questions : à quel âge improvise-t-on, le solfège est-il un préalable ou un frein, faut-il payer pour apprendre. **Honnêteté** : dispositif présenté comme un format ; aucune citation n'est attribuée à un intervenant tant que l'entretien n'a pas eu lieu. **Faits** : Epistrophy, CNSMDP, Tomorrow's Warriors, BBC.



STIMULEZ VOTRE CRÉATIVITÉ

## L'atelier d'écriture : un exercice par numéro

Atelier d'écriture · un exercice par numéro

**L**e jazz, c'est l'art de l'instant : on ne prédit pas la note suivante, on l'invente. Et si vous en faisiez autant, par écrit ? Chaque numéro de Jazz Vision propose un exercice court et tenable. Mis bout à bout, sur une année, ils vous laisseront entre les mains une nouvelle complète, ou les pages d'un journal intime tenu au rythme de la musique.

**Exercice n°0 : le contre-temps.** Choisissez un souvenir où quelque chose n'a pas eu lieu comme prévu : un train raté, une rencontre, un silence de trop. Écrivez-le en une page, au présent, sans jamais nommer l'émotion : montrez-la par un geste, un objet, un son. Contrainte de la maison : pas un seul tiret long (oui, comme dans tout ce numéro). Terminez sur une phrase courte, qui retombe juste, comme un musicien qui referme un chorus.

---

*« On ne prédit pas la note suivante : on l'invente. C'est vrai d'un solo. C'est vrai d'une page. »*

---

À chaque numéro, une contrainte nouvelle : le personnage, le lieu, le dialogue, le point de vue, la chute. Au fil des parutions, vous passez de l'esquisse au récit. Les plus belles pages, envoyées à la rédaction, seront publiées dans un prochain numéro. Pour aller plus loin, notre atelier de dramaturgie en ligne (rubrique **L'Atelier**) déroule la méthode pas à pas, du désir du personnage à la révélation finale.

Rubrique d'écriture originale Jazz Vision. Voir aussi L'Atelier : [jazzmagazine.pages.dev/enquete](http://jazzmagazine.pages.dev/enquete)

# Cinq disques réels qui résument notre ligne

Sélection de la rédaction · tous existants

---

## ***Promises, Floating Points, Pharoah Sanders & the London Symphony Orchestra (2021)***

Le disque-frontière absolu : électronique, jazz et orchestre, sans jamais choisir de camp. L'un des derniers chefs-d'œuvre de Pharoah Sanders.

---

## ***Where I'm Meant to Be, Ezra Collective (2023)***

Le Mercury Prize fait album : afrobeat, highlife et hip-hop joués comme une fête. La preuve que le jazz remplit les salles.

---

## ***Linger Awhile, Samara Joy (2022)***

Le chant jazz, vocalese compris, ramené au présent par une voix de 23 ans. Deux Grammys, zéro poussière.

---

## ***To Pimp a Butterfly, Kendrick Lamar (2015)***

Le rap le plus important de la décennie, traversé de jazz (Kamasi Washington, Thundercat, Glasper, Terrace Martin). La passerelle à son sommet.

---

## ***We Out Here, collectif, Brownswood (2018)***

La scène londonienne entière captée en trois jours par Gilles Peterson. Une carte d'état-major du jazz d'aujourd'hui.

---

Tous les titres ci-dessus existent réellement. Sources complètes : voir le dossier en ligne.



SUR LE TERRAIN · JAZZ MANOUCHE

## Django a déménagé à Fontainebleau

**D**jango Reinhardt (1910-1953), guitariste manouche au génie intact malgré deux doigts brûlés, invente avec Stéphane Grappelli, au sein du Quintette du Hot Club de France (1934), un jazz proprement européen. Il s'éteint à **Samois-sur-Seine**, où un festival porte son nom depuis 1968.

Depuis 2017, après les crues de la Seine, le **Festival Django Reinhardt** se tient dans le parc du château de **Fontainebleau**. Mais le cœur bat ailleurs : aux **jam sessions des campings de Samoreau et de la Petite Barbeau**, où l'on joue « la pompe » jusqu'à l'aube, sans partition, par pure transmission orale. Biréli Lagrène, Stochelo Rosenberg, Adrien Moignard perpétuent et débordent le style. (Faits : Festival Django Reinhardt.)

CROISEMENTS · LE MOT « JAZZ »

# Le jazz n'est pas une musique, c'est une intention

*Et si « jazz » ne désignait pas un style, mais une attitude, une manière d'habiter l'instant, de citer, de dialoguer, d'accueillir l'accident ?*

**D**éfinir le jazz par sa grille harmonique, c'est rater l'essentiel. Le jazz est d'abord un geste : improviser, créer dans l'instant, en public, sans filet, en conversant. Une intention plus qu'un genre. C'est pourquoi on le retrouve partout, y compris loin de la musique.

Prenez **Jean-Michel Basquiat**. Le peintre était obsédé de bebop : il peignait en écoutant Charlie Parker en boucle, intitulait ses toiles d'après des standards (*Now's the Time*, *CPRKR*), couvrait ses œuvres de citations et de ratures, exactement comme un soliste cite, déforme

et relance un thème. Sa peinture est du jazz : vitesse, sampling visuel, improvisation assumée.

Cette rubrique croisera, à chaque numéro, le jazz avec un art d'un tout autre genre, peinture, danse, cuisine, architecture, pour montrer que l'esprit jazz déborde largement la note bleue.

---

*« Le jazz, c'est le partage d'un instant qu'on n'a pas répété. »*

---

Image : peinture originale générée (gpt-image-2), clin d'œil à l'énergie picturale du bebop.



PHILO JAZZ · UN SUJET, UN ARTISTE

## Faut-il se retirer du monde pour créer ?

Sonny Rollins sur le pont de Williamsburg

**E**n 1959, au sommet de sa gloire, le saxophoniste **Sonny Rollins** disparaît. Non par caprice : pour ne pas déranger ses voisins, il va répéter seul, des heures durant, sur le **pont de Williamsburg**. Il y restera près de deux ans avant de revenir avec un album justement nommé *The Bridge* (1962). Le retrait comme condition de la maîtrise.

Le geste pose une question vieille comme la philosophie : faut-il s'isoler pour se trouver ? Les Anciens parlaient d'*otium* ; les musiciens, de *woodshedding*, travailler dans l'ombre. Rollins incarne l'idée que la liberté de l'improvisation se paie d'une ascèse solitaire.

Le jazz a divisé les philosophes : **Adorno** y voyait une fausse liberté, une marchandise standardisée ; **Sartre** à l'inverse, faisait trouver à son héros de *La Nausée* une forme de salut dans un disque de jazz. Entre les deux, Rollins tranche par l'acte : il monte sur le pont, et il joue.

---

« *L'improvisation n'est pas  
l'absence de travail.  
C'est le travail devenu invisible.*

»

---



HISTOIRE

## 11 août 1973 : la nuit où naît le hip-hop

**A**u 1520 Sedgwick Avenue, dans le Bronx, un ado de 16 ans anime la fête de rentrée de sa sœur.


**DJ Kool Herc** remarque que la foule s'enflamme sur le **break**, le passage rythmique d'un morceau. Avec deux copies du même disque, il l'isole et le prolonge à l'infini : le « Merry-Go-Round ». Coke La Rock prend le micro. Le hip-hop est né.

Les breaks venaient du funk, de la soul et du jazz-funk. Et la boucle se referme : quand le sampleur arrive, le hip-hop pioche dans les disques de jazz. Même geste, à deux générations d'écart, citer, détourner, faire danser, transmettre par l'oreille. (Faits : DJ Kool Herc, History.com, Rolling Stone.)

---

*« Le hip-hop est l'enfant du tourne-disque, et le petit-fils du jazz. »*

---



VOYAGE · L'ÉTÉ MUSICAL

# Où poser ses valises (et ses oreilles)

## **Jazz à Juan, Antibes**

Depuis 1960, l'un des plus anciens d'Europe, né en hommage au mariage de Sidney Bechet à Juan en 1951.

## **Umbria Jazz, Pérouse**

Depuis 1973, l'Italie transforme une ville entière en capitale du jazz et de la soul.

Notre conseil : viser les **scènes gratuites** et les **jams nocturnes** autant que les têtes d'affiche, c'est souvent là que se joue le meilleur. (Faits : archives des festivals cités.)

## **Montreux, Suisse**

Fondé en 1967 par Claude Nobs, au bord du Léman. 2<sup>e</sup> plus grand festival de jazz du monde.

## **North Sea Jazz, Rotterdam**

Né en 1976, il fête ses 50 ans en 2026. Trois jours, des centaines de concerts.

## Yussef Dayes, ou le jazz rebaptisé « musique classique noire »

Portrait la rédaction · faits publics & sourcés

**Y**ussef Dayes (né en 1992 à Londres) est l'un des batteurs les plus suivis de la scène anglaise. Révélé avec **Yussef Kamaal** aux côtés de Kamaal Williams (*Black Focus*, 2016), il enchaîne *What Kinda Music* avec Tom Misch (2020), puis signe en 2023 son premier album solo, *Black Classical Music* (Brownswood / Nonesuch), avec Shabaka Hutchings, Tom Misch, Chronixx, Masego.

Son jeu, fluide, polyrythmique, nourri d'afrobeat et de broken beat, fait école. Mais c'est le titre de son disque qui dit le mieux son projet : refuser le mot « jazz » comme un ghetto, et l'appeler « musique classique noire ». Une revendication d'égale dignité.

---

*« Changer le nom d'une musique, c'est déjà changer la façon de l'écouter. »*

---



Illustration, batteur (personne non réelle). Photo : rendu gpt-image-2.



JAZZ & POLITIQUE

# Faut-il bannir un artiste pour son passeport ?

Débat la rédaction · on pose la question, on ne la tranche pas

**C**ette musique n'a jamais séparé la scène de la cité. **Billie Holiday** chante *Strange Fruit* contre les lynchages dès 1939 ; **Mingus** moque le gouverneur ségrégationniste dans *Fables of Faubus* (1959) ; **Max Roach** et **Abbey Lincoln** gravent *We Insist! Freedom Now Suite* (1960) ; **Coltrane** répond à Birmingham avec *Alabama* (1963).

Et l'État s'en est mêlé : pendant la guerre froide, les « **Jazz Ambassadors** », Gillespie, Ellington, Armstrong, Brubeck, promeuvent la liberté à l'étranger pendant que la ségrégation règne au pays. En 1957, Armstrong annule sa tournée en URSS pour protester contre Little Rock. Le jazz a toujours pris parti, mais rarement aimé qu'on l'enferme.

D'où la question, brûlante : **peut-on, doit-on boycotter des artistes au seul motif de leur nationalité ?** D'un côté, l'argument du pont : punir un musicien pour son

passeport ressemble à une punition collective, l'inverse de l'universalisme jazz. De l'autre, l'argument du contexte : participer peut légitimer un pouvoir, et le silence n'est jamais tout à fait neutre.

---

« *Une musique qui a chanté contre l'injustice peut-elle juger un artiste sur son lieu de naissance ?* »

---

Jazz Vision ne tranche pas : on pose le débat, on donne les faits, et on laisse l'oreille, et la conscience, de chacun décider. Fidèles à une musique qui a toujours préféré les ponts aux murs. (Faits : Jazz Ambassadors ; titres cités.)

LE JEU · À VOUS DE JOUER

## Le blindfold test, version lecteurs

En 1946, le critique **Leonard Feather** invente pour *DownBeat* le « Blindfold Test » : faire écouter un disque sans en révéler l'auteur, et recueillir le verdict à l'aveugle. Sans étiquette, on juge ce qu'on entend, pas ce qu'on croit savoir.

Jazz Vision le rend participatif : chaque trimestre, une **playlist** (QR code) où vous votez ce que vous adorez ou détestez, à l'aveugle. Résultats commentés au numéro suivant.

---

*« Enlevez l'étiquette. Il ne reste que la musique. »*

---

CONSEILS · APPRENDRE

## Apprendre en ligne, sans se faire avoir

Les outils : **iReal Pro** (play-along sur grilles, devenu un standard) et un bon métronome. Les écoles vidéo : **Open Studio** (fondé par Adam Maness & Peter Martin), **Pickup Music**, **Scott's Bass Lessons**. Et l'infini de YouTube, à condition de s'y tenir.

Mais la vraie méthode n'a pas changé : **jouer avec les disques, transcrire à l'oreille**, faire ses gammes dans l'ombre. Les écrans accélèrent ; ils ne remplacent pas l'oreille. (Exemples non sponsorisés.)

PHOTO · PLAYJAZZ

# Le jazz et la nuit

*Élégance plutôt qu'exhibition, suggestion plutôt qu'étalage : la sensualité du jazz tient au geste, à la lumière, à l'attente, comme un solo qui retient sa note.*



# Vivre en jazz, mode d'emploi

Le carnet de la rédaction · adresses & sorties réelles

## Le restau qui swingue

Dîner + concert : la formule monte. À Paris, le **Bal Blomet** (rouvert en 2017) marie table et scène. Une adresse par numéro.

## Après minuit, la jam

Le vrai jazz commence quand les concerts finissent. Les jam sessions (Sunset-Sunside, Caveau, campings de Marciac) : l'épreuve du feu, sans filet.

## Le film, *'Round Midnight* (Tavernier, 1986)

**Dexter Gordon** en musicien exilé à Paris, B.O. d'Herbie Hancock. En contrepoint nerveux : *Whiplash* (2014).

## Le club du mois : La Gare (Le Gore)

1 av. Corentin Cariou, 19e. Une jam de jazz **tous les soirs, à prix libre**, vrai public jeune. On y écoute le jazz ; on danse en sous-sol au Gore (techno) après minuit. FAIT


## Le livre, *Le Persécuteur* (Cortázar, 1959)

La plus belle nouvelle sur le jazz : Johnny Carter, décalque de **Charlie Parker**. L'énergie du bebop, mise en mots.

## L'expo, Arles & la photo de jazz

Rencontres d'Arles (6 juil.-4 oct. 2026). (Re)découvrir **Guy Le Querrec** (Magnum), Herman Leonard, William Claxton.

Faits : Caveau de la Huchette ; Cortázar ; Tavernier ; Rencontres d'Arles ; Magnum.



LE GRAND ÉCART · LE RAPPORT À LA MUSIQUE

## Jeff Goldblum, l'acteur qui n'a jamais cessé de jouer

Portrait la rédaction · faits publics & sourcés (aucune citation inventée)

*À chaque numéro, une personnalité d'un tout autre monde raconte son rapport à la musique. Pour le n°0, un cas d'école : ici, la double vie est publique.*

**O**n connaît l'acteur de *La Mouche* et de *Jurassic Park*. On connaît moins le pianiste, à tort. **Jeff Goldblum** dirige depuis plus de trente ans son propre orchestre de jazz, le **Mildred Snitzer Orchestra**, et joue chaque semaine, depuis des années, dans un restaurant de Los Angeles.

En 2018, il publie un vrai premier album, *The Capitol Studios Sessions* (Decca), avec le trompettiste Till Brönner et les chanteuses Imelda May et Haley Reinhart. Le disque entre **n°1 du classement jazz du Billboard**. Pas un coup de com' : un swing réel, une joie communicative.

---

*« Le jazz n'est pas un loisir d'acteur. C'est une seconde langue, parlée pour de vrai. »*

---

Ce que ce grand écart nous apprend dépasse Goldblum : la musique n'est pas réservée aux musiciens « officiels ». Scientifiques, cuisiniers, écrivains, comédiens : beaucoup la pratiquent comme on respire. Cette rubrique ira les chercher là où on ne les attend pas. (Faits : Decca / Billboard ; Rolling Stone.)



SCIENCE & ÉDUCATION

## Ce que le jazz fait à votre cerveau

**E**n 2008, le chirurgien et musicien **Charles Limb** (Johns Hopkins) glisse des pianistes de jazz dans une IRM et leur demande d'improviser. Résultat (*PLOS One*) : pendant l'impro, le **cortex préfrontal dorsolatéral**, siège du contrôle et de l'autocensure, se met en veille, tandis que le **cortex médian**, celui de l'expression de soi, s'allume. Le cerveau lâche prise pour créer : la signature du « flow ».

Au-delà de l'impro, des décennies de recherche relie la **pratique** musicale à la mémoire, l'attention et le langage (travaux de **Nina Kraus** ; gains mesurés par **Glenn Schellenberg** ; programmes comme El Sistema). Prudence : le fameux « effet Mozart » a été largement exa-

géré, ce qui compte, c'est de **jouer**, pas d'écouter passivement.

---

*« Improviser, c'est apprendre à son cerveau à ne plus se censurer. »*

---

Pourquoi cette rubrique ? Parce que le public la réclame : en kiosque, la presse de sciences est l'un des rares segments qui **progressent**. Le jazz a tout à gagner à se raconter aussi par la tête. (Limb et al., *PLOS One* 2008 ; Schellenberg ; Kraus.)

# Miles & Juliette, l'amour de Saint-Germain

Mini-feuilleton la rédaction · fait documenté + écho contemporain

*À chaque numéro, une anecdote de vie d'un-e grand-e du jazz, ici, une histoire d'amour, mise en miroir avec celle d'un-e artiste d'aujourd'hui.*

HIER, PARIS, MAI 1949

**M**iles Davis a 22 ans quand il débarque à Paris pour le Festival International de Jazz. Une semaine durant, il vit au rythme de Saint-Germain-des-Prés, entre Boris Vian, Sartre et Beauvoir. Il y rencontre **Juliette Gréco** : on raconte qu'ils ne se lâchent plus la main. Sartre lui demande pourquoi il ne l'épouse pas ; Miles répond, dit-on, « parce que je l'aime trop pour la faire souffrir ». De retour aux États-Unis, le racisme rend l'histoire impossible, après une humiliation au restaurant, il demandera à Juliette de ne plus venir. Ils s'aimeront, à distance, toute leur vie ; avant de mourir, Miles fera un dernier voyage à Paris pour lui dire adieu.

AUJOURD'HUI, ENTRE PANTIN ET BROOKLYN

En miroir, la rubrique donne la parole à un-e musicien-ne d'aujourd'hui qui raconte sa vie de jazz : le van en panne, les cachets payés trois mois plus tard, la colocation à six, le jour-job, et la grâce d'un set à deux heures du matin qui fait tout oublier. La même vocation, soixante-dix ans après. (Écho contemporain, illustration ; la rubrique recueillera de vrais témoignages.)



L'amour et la nuit, l'imaginaire du jazz. Photo : rendu gpt-image-2.

---

*« Parce que je l'aime trop pour la faire souffrir. »*

---

Miles Davis, à propos de Juliette Gréco (anecdote rapportée). FAIT : Jazz Radio, mémoires.



♪ La playlist de cet article

scanne le QR, à écouter sur Qobuz

# La parole, sans filtre

À chaque numéro, un·e artiste prend la parole, sujet libre, ton libre. Sans tabou, sans politesse obligée. On ne relit pas, on ne lisse pas.

*« On nous veut polis. Souriants, reconnaissants, à hocher la tête en mesure. Le jazz est devenu un fond sonore pour vendre des montres et des canapés. Eh bien non. À sa naissance, cette musique faisait peur : sale, charnelle, politique, jouée par des gens qu'on n'invitait pas à dîner. On a passé soixante-dix ans à la rendre fréquentable, à la mettre sous cloche, à demander pardon. Moi, je ne demande pas pardon. Je ne joue pas pour qu'on me trouve raffiné : je joue pour qu'on transpire, pour qu'on doute, pour que quelque chose se passe dans la salle. Si vous voulez de la musique polie, il y a des ascenseurs pour ça. »*

Tribune libre · *texte d'illustration*. Dans le magazine, la parole est donnée à un·e artiste réel·le, sans relecture éditoriale.



LE JAZZ VOUS FAIT DU BIEN · SOIN & PSYCHÉ

## Ce que la musique répare en nous

Texte la rédaction · études cliniques citées et sourcées

*La musique soigne, vraiment, mais sans miracle. On a longtemps parlé d'« émotion » ; on en mesure désormais les effets, du bloc opératoire au service de néonatalogie.*

**E**n 2011, l'équipe de **Robert Zatorre** et **Valorie Salimpoor** (Institut neurologique de Montréal) le démontre, imagerie à l'appui : un frisson musical libère de la **dopamine** dans le striatum, en deux temps, anticipation puis plaisir. La musique, récompense purement culturelle, mobilise le **même circuit** que la nourriture ou l'argent. (FAIT, Salimpoor et al., *Nature Neuroscience*, 2011.)

À l'hôpital, l'effet se chiffre. Une méta-analyse de **92 essais randomisés** (7 385 patients) mesure, autour d'une opération, une baisse nette de l'**anxiété** et de la **douleur**, et un moindre recours aux antalgiques. Effet réel mais modéré : un **complément**, jamais un substitut au soin. (FAIT, Kühlmann et al., *British Journal of Surgery*, 2018.)

---

*« La musique active le circuit de la récompense, sauf qu'on peut la prescrire sans danger. »*

---

Plus émouvant encore : chez les grands **prématurés**, une musique douce composée pour eux et diffusée au casque renforce des réseaux cérébraux fragilisés par la naissance précoce (Hôpitaux universitaires de Genève). (FAIT, Lordier, Hüppi et al., *PNAS*, 2019.)

En France, l'association **Musique & Santé** (1998) fait jouer des musiciens au chevet des patients, de la néonatalogie aux personnes âgées et **en prison**. Honnêtement : la musique y recrée du lien et de l'estime de soi, mais aucun effet « anti-récidive » n'est démontré. Et ces études portent sur **la musique**, pas sur le jazz seul : disons que la musique fait du bien, et que le jazz en est une des voies, celle de l'improvisation et du lâcher-prise. (FAIT, Musique & Santé ; RCT Gold et al., 2020.)



♪ **La playlist apaisée de cet article**  
scanne le QR, à écouter sur **Qobuz**



PROHIBITION · LE JAZZ DU MAUVAIS CÔTÉ

## Né dans l'interdit

Rubrique finale · histoire & culture · faits sourcés

*Avant d'être un patrimoine respectable, le jazz a eu pour salles de concert le bordel et le bar clandestin. Une contradiction fondatrice, que prolonge, ce mois-ci, un livre.*

**T**out commence du côté de l'argent défendu. À **La Nouvelle-Orléans**, le quartier réservé de **Storyville** (1897-1917) sert de matrice : dans ses maisons closes, des pianistes comme **Jelly Roll Morton** trouvent une scène et un salaire. Puis vient la **Prohibition** (1920-1933) : en fermant les bars légaux, elle fait éclore les **speakeasies**, et les gangsters qui fournissent l'alcool comprennent vite qu'un orchestre fait venir, et rester, la clientèle. L'illégalité finance la musique. (FAIT, Britannica ; The Mob Museum.)

Le symbole ? Le **Cotton Club** de Harlem (1923), repris par le bootlegger **Owney Madden** pour écouler sa bière : musiciens noirs, public blanc, décor de « plantation ». **Duke Ellington** y est l'orchestre maison de 1927 à 1931 et y gagne sa stature nationale ; à Chicago, **Al Capone** tient le Grand Terrace où règne le pianiste **Earl Hines**. (FAIT, Cotton Club ; BlackPast.)

---

« *Le jazz a d'abord eu pour salle de concert le bordel et le bar clandestin.* »

---

Le cinéma a prolongé ce parfum de nuit : pour **Ascenseur pour l'échafaud** (Louis Malle, 1958), **Miles Davis** improvise toute la musique en une seule séance, devant les images projetées ; sa trompette accompagne l'errance de **Jeanne Moreau**, désir et solitude devenus emblèmes du noir à la française. (FAIT, B.O. *Ascenseur pour l'échafaud* ; CNC.)

Et l'actualité tombe à pic : le **19 juin** paraît **Sexe & Musique** de **Rosario Ligammari** (éditions Le Mot et le reste). Sa thèse : la musique populaire fut le véhicule par lequel le discours sur le désir s'est libéré, « rock'n'roll », dans l'argot afro-américain, désignait d'abord la danse et le sexe. De quoi rouvrir, sans rougir, le dossier du jazz et de l'interdit. (FAIT, Le Mot et le reste, 2026.)



**jazz vision**

# CHAQUE NUMÉRO, UN OBJET

*Le collector exclusif du trimestre, réservé aux membres.*

4 numéros + 4 objets de collection (sérigraphie, vinyle, cassette, tirage photo...) + les soirées, **89 €/an** ·  
[jazzvision.fr/leclub](http://jazzvision.fr/leclub)